

# PLAN ROUCHETTE ET PÉDAGOGIE FREINET

Roger UEBERSCHLAG

## I. LE PROCES PEDAGOGIQUE

En éditant, en novembre 1963, le dossier pédagogique n° 2 consacré aux instructions ministérielles, Freinet n'hésite pas à écrire :

*« Nous avons la chance de bénéficier en France d'instructions ministérielles qui, loin d'être contraignantes et limitatives, son toujours ouvertes vers le bon sens, l'intelligence et le progrès. Dès 1924 elles furent comme la charte de l'éducation moderne... »*

A ce coup de casquette de Freinet répond le coup de chapeau du Ministre de l'époque dans une lettre adressée au Maire de Cannes :

*« J'ai l'honneur de vous faire connaître que les nouvelles méthodes introduites dans la pédagogie de l'enseignement public s'inspirent déjà, dans une large mesure, de préoccupations voisines de celles qui sont employées par M. Freinet. C'est ainsi que les instructions officielles destinées aux maîtres précisent par exemple qu'il y a lieu de lui apprendre (à l'enfant) à user de la liberté. La rédaction libre, disent ces instructions, mettra en valeur tantôt la spontanéité et la fraîcheur des sentiments, tantôt le goût littéraire, tantôt l'ingéniosité intellectuelle de nos élèves. Et surtout elle leur inspirera le désir d'écrire. »*

L'argument : nous ne sommes pas fidèles à la pensée de Freinet en acceptant les propositions d'un Inspecteur Général paraît à la lumière de ces textes peu fondé. Reconnaissons plutôt avec le fondateur de l'Ecole Moderne, la vérité là où elle se trouve, même chez l'adversaire. C'est la meilleure garantie d'honnêteté de notre combat.

*De nouvelles instructions étaient-elles nécessaires ?*

Depuis 1923, nous disposons d'instructions très satisfaisantes pour l'enseignement du français, si l'on fait exception de la progression grammaticale de 1961. Il serait trop long de reprendre ici les passages cités par Freinet dans le dossier n° 2 de 1963. On y verra comment dès 1923 le dessin libre et la rédaction libre y sont préconisés. La démythification de l'orthographe apparaît dans les instructions de 1938. C'est en 1910 déjà qu'une commission avait souhaité que la grammaire soit intuitive et non codée.

Pourquoi ces recommandations sont-elles restées généralement lettre morte ? Probablement parce que la pratique quotidienne s'inspirait des programmes et des exigences des exa-

minateurs. A côté de ceux-ci, les instructions faisaient figure de poèmes pédagogiques.

Le plan Rouchette, lui aussi passerait rapidement au musée Grévin si deux faits nouveaux n'étaient intervenus :

1<sup>o</sup>. l'arrêté du 7 août 1969 accordant enfin une grande souplesse aux horaires en même temps que sous le terme de disciplines d'éveil, il permettait de conduire de front l'apprentissage de la langue et l'acquisition des rudiments scientifiques (enquêtes, études du milieu).

2<sup>o</sup>. la mise en pièces par les linguistes de notre conception et de notre apprentissage de la grammaire.

Jusqu'alors les instructions de Français se rédigeaient dans le silence des bureaux de l'Inspection Générale. Brusquement un plan est proposé qui est débattu sur la place publique et intéresse l'enseignement supérieur, l'Académie française, les journalistes, les pays francophones, etc. C'est pourquoi il n'est pas permis de boudier les instructions Rouchette en affirmant que dans les classes Freinet on va beaucoup plus loin. Oui, mais que fait-on ailleurs ?

*Quels seront les facteurs de changement ?*  
Notre mouvement, malgré sa représentativité limitée, a certainement contribué à l'éclosion de textes et à la naissance de comportements qui rendent possible l'application du plan Rouchette. On peut même espérer que ce plan sera la porte par laquelle, beaucoup d'enseignants arriveront à la pédagogie Freinet à la condition toutefois que les instructions ne soient pas dénaturées par l'escamotage de l'expression libre.

Une néo-scolastique est à craindre. Elle est bicéphale. D'un côté il y a

les enrégés d'une grammaire structuraliste, pressés de jongler avec les substitutions, de disséquer les textes d'élèves, d'anéantir leur sensibilité sous une virtuosité grammaticale. D'autre part, il y a les obsédés de l'imprégnation, oubliant très vite la création enfantine pour étouffer les élèves sous les textes d'auteurs, les textes imités, contractés, résumés, pastichés, transposés, amplifiés, enrichis, selon les écoles, les manuels et les revues pédagogiques. Pour empêcher ce raz de marée, est-il courageux et opportun de rester sur la touche ? Ne faut-il pas au contraire discuter, prouver, convaincre aux cours de séances de recyclage où qu'elles se tiennent ?

## II. LE PROCES POLITIQUE

C'est, un demi-siècle plus tard, une affaire Freinet qui, cette fois, ne s'attaque pas à un instituteur isolé mais au Ministre lui-même. « *La dernière classe de français c'est vous qui la faite M. le Ministre de la Médiocrité Nationale* » proclame l'hebdomadaire Minute le 28 janvier 1971. La presse de droite, du Figaro à Rivarol s'émeut, calomnie et enfin, menace. Voyons les trois moments de sa stratégie :

a) *l'émotion* : il s'agit de gagner le public en se montrant sous les traits de l'apôtre du bon sens.

« *Ils ne passeront pas ! Contre les nouveaux barbares qui s'apprêtent à saccager, démantibuler, annihiler notre langue française au nom d'un snobisme marxiste imbécile, un certain nombre de gens de culture et de bon sens, tout de même, réagissent et constituent un rempart.* », écrit Minute.

Des universitaires hélas lui font écho. Ainsi Jean Guéhenno : « *On ne me convaincra jamais qu'il soit nécessaire pour enseigner à parler et à écrire d'être psychologue, philologue, etc. Ceux*

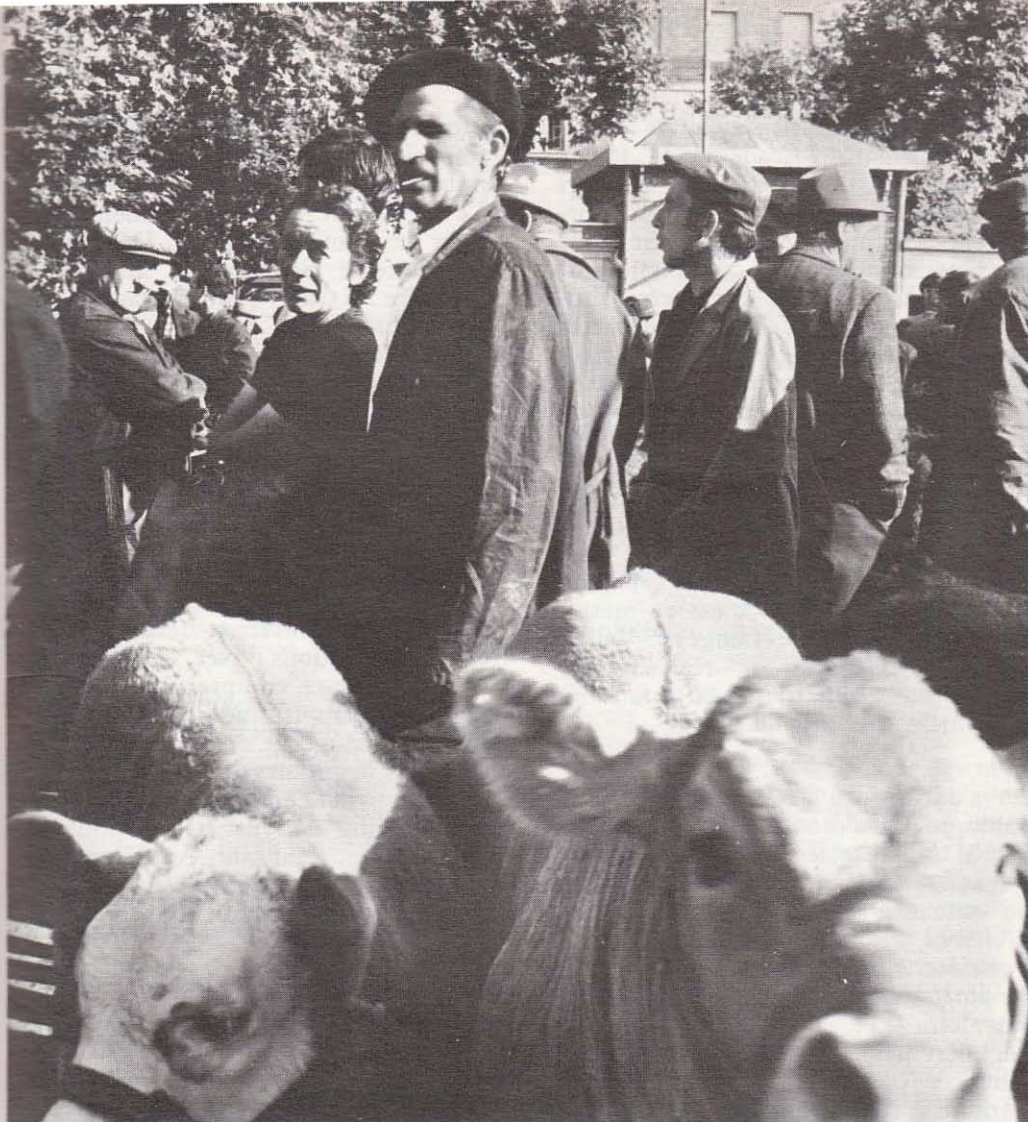


Photo X. Nicquevert

qui nous l'ont appris n'étaient rien de tout cela et le faisaient excellemment. Ils étaient seulement des maîtres consciencieux, dévoués aux enfants, peut-être quelquefois un peu rogues et ayant trop le goût de la baguette.»

La Société des Agrégés renchérit : « Le Ministère de l'Éducation Nationale ne doit pas devenir un anti-

Ministère des Affaires Culturelles. Si on veut éviter que l'élève pendant et après ses études soit un bavard brouillon, il n'existe qu'une méthode et une seule : lui apprendre à rédiger dans un style correct, avec une orthographe rigoureuse, un vocabulaire précis et en appuyant l'argumentation sur des connaissances et sur la réflexion. »

b) le procès d'intention et la calomnie : dans le Figaro l'Académicien Pierre Gaxotte tient une chronique, *La mort du Français* qui s'attaque aux réformateurs. Minute se réserve les attaques personnelles. La commission de Français est présidée par Pierre Emmanuel ; « poète F.T.P. et académicien communiste, on conçoit qu'elle se place sous le signe de l'obscurantisme délirant ». Le même hebdomadaire insulte aussi bien le Recteur Antoine, le Recteur Gauthier, « proche du P.S.U. », l'I.P.N. « nid à fromage pour enseignants qui ne professent rien d'autre que leurs opinions subversives ». Ce qu'on reproche à cette « mafia rouge » c'est de mettre en place le plan de Langevin-Vallon dont l'objectif est de réaliser une conception « collectiviste et totalitaire de l'enseignement ».

### c) la menace

On s'adresse au Président de la République : « Qu'attendez-vous pour flanquer à la porte les saboteurs de notre langue ? » demande Minute. « Ceux qui auront pris part à cette entreprise se seront rendus complices du crime d'atteinte à la culture dont ils seront comptables devant la nation » lit-on plus loin.

Régulièrement des enseignants sont dénoncés parce qu'ils renoncent aux méthodes traditionnelles. Comme ce motif ne suffit pas pour les déplacer, on les accusera de pratiquer « la dynamique de groupe, la liberté lexicale, les lectures paradigmatiques ou pyramidales ». On connaît la suite...

## III. LA REPLIQUE

Nous ne sommes plus les seuls attaqués et heureusement nous ne sommes plus les seuls à nous défendre. Dans la presse, même de la majorité, des protestations s'élèvent. Du côté des

professeurs l'A.F.P.F. (l'Association française des professeurs de Français) publie une lettre ouverte à M. Gaxotte. Le SNES et le SNI prennent parti pour le plan Rouchette. Défense de la Jeunesse Scolaire en appelle au Ministre : « Que l'Etat prenne ses responsabilités » (le Monde 16 février 1971). Au Congrès Freinet à Nice, 600 instituteurs et professeurs ont manifesté leur solidarité au cours d'une réunion de travail sur le plan Rouchette.

Toutes ces prises de position sont réconfortantes. Elles ne suffiront pas à faire triompher la cause. L'information de l'opinion, la plus vraie et la plus durable se fera au cours de conversations avec les parents. Quand ceux-ci comprendront ce que nous appelons les méthodes naturelles d'apprentissage, c'est-à-dire les processus s'inspirant du développement génétique de l'enfant, ils accepteront notre point de vue. C'est pourquoi il est important de constituer des dossiers semblables à ceux que Le Bohec a confectionné pour le cas de son élève Rémi.

La rénovation de l'enseignement du Français ne tient pas uniquement à un renouvellement des méthodes mais à une modification de la vie scolaire : autonomie des établissements, réduction des effectifs, transformation des examens. Il serait donc vain de s'enfermer dans des querelles de spécialistes alors que seule la mutation de l'institution peut assurer les conditions nécessaires à toutes les formes d'expression.

R. UEBERSCHLAG  
3, Avenue F. Buisson  
Paris 16<sup>e</sup>